

sera une nouvelle dissolution de la Chambre. S'il y a quelque solution intermédiaire, je l'ignore : mais l'esprit ingénieux et fécond de M. le duc de Broglie arrivera à la découvrir ; car n'étant ni impérialite, ni légitimiste, la première éventualité qui est de beaucoup la plus probable le laisserait certainement en dehors de la nouvelle combinaison gouvernementale.

Il n'est d'ailleurs douteux pour personne que le coup d'Etat ne pourrait être qu'impérialiste. Les légitimistes ont de ces scrupules, qui s'accordent mal avec l'arbitraire, toujours odieux et non moins illégal, qu'il s'agit de déployer en pareille circonstance.

Voilà où nous en sommes, chers Canadiens, au lendemain des élections d'octobre 1877, et l'excellent rédacteur qui écrit dans cette revue à côté de moi, avait bien raison de prédire, il y a quelques semaines, que le résultat, quel qu'il soit, du suffrage ne mettrait point fin à nos divisions.

L'avenir est incertain et les meilleures probabilités elles-mêmes sont tristes. Mais dans les balances de Dieu, de qui relèvent tous les empires, que pèse une probabilité ? Le caractère mobile des Français rend tout possible en bien comme en mal ; et il faut faire une large part à l'imprévu, dans l'évaluation de nos destinées politiques.

Une chose à observer en tous temps, c'est, dans un pays qui se pique de démocratie et d'affranchissement, la manie que nous avons de plus en plus d'incarner les idées dans les hommes. Le Français n'est pas aussi homme de principes qu'il s'en vante et, quand il en a, il les personnifie toujours plus ou moins dans quelque individualité en vogue. Là encore, il subit la tyrannie de la mode ; cette divinité essentiellement française, comme chacun sait, et il se ferait couper le cou plutôt que de ne pas paraître de l'avis de son siècle.

Parmi les personnalités tapageuses qui tiennent la corde en ce moment, nulle n'est plus étonnante que celle de M. Gambetta, héritier présomptif du maréchal MacMahon à la présidence de la république. Comment un pareil homme n'est pas usé, comment après ce qu'il a fait de mal et ce qu'il a empêché de bien, il ose seulement paraître, ce sera l'étonnement de la postérité, le châtiement et la honte de notre époque.

Un grand journal vendu à la coterie républicaine qui vient de faire les élections, un journal qui doit être bien connu parmi vous, apprécie dans des termes sévères le caractère et le rôle de ce faux homme d'Etat.

« Gambetta, dit le *Times*, est et restera le prétendant de la populace, le porte-voix du mécontentement social, le champion de tous